

Et nous ne descendions jamais plus bas dans les abîmes de la réflexion.

Des partis sérieux, considérables, très graves, disait le monde, recherchaient avec avidité une ombre de cette tendresse que Rosita m'accordait avec tant de profusion.

Des duègnes affinaient qui lui soufflaient de se caser.

L'intérêt sordide, froid et calculateur, inaccessible aux délicatesses du cœur, indiquait ici quatre arpents bien plantés, un manoir formidable, là-bas un pilon doré, ailleurs quelques cents deniers à bonne enseigne.....

Elle risait de tout, revenait à moi, et dissipait d'un mot toutes mes appréhensions pour caresser avec moi des aspirations dont elle adorait la hardiesse.

C'était sous le Grand Pin qu'elle me racontait dans sa candeur toutes les folies d'un monde qui ne comprenait rien à notre bonheur.

Il était là le beau grand arbre, drapé dans sa majesté, debout sur les bords de cet océan de poésie rurale où nous venions si souvent tous deux.

Le grand pin, ce confident séculaire de tant d'épanchements, ce témoin de tant d'amours, de tant d'illusions, de tant de tristesses, de tant de larmes qui roulaient mélancoliquement à ses pieds.

Le bruissement de son feuillage était doux comme le langage de deux âmes qui s'entendent.

Il s'inclinait à peine au souffle qui passait, comme s'il avait eu peur de remuer les confidences dont il était chargé.

Tout en bas le grand fleuve roulait ses ondes impétueuses ; aux bords, des paysages féériques qui semblaient solliciter le plaisir de danser sur une aquarelle.

Tout cela c'était le bonheur aussi parfait qu'il se pouvait atteindre.

Un soir, je m'étais couché heureux, souriant à l'image aimée qui me faisait vivre. À quelques pas il y avait un grand bal. Des raisons importantes m'avaient forcé de décliner une invitation d'y prendre part. Rosita s'y trouvait, mais elle m'avait répété qu'elle m'aimait — que m'importait d'ailleurs.

J'entendis les derniers accords d'une harmonie qui emportait ma bien aimée dans les tourbillons d'une danse entraînante.

Je pouvais à travers mes persiennes, voir défilier les couples enivrés.

Rosita m'apparut resplendissante, une fleur aux cheveux, l'œil fascinateur avec un sourire d'ange.

Je dormis en paix rêvant du plus délicieux avenir. Mes études légales étaient terminées. Je venais d'être nommé attaché d'ambassade avec appointements considérables. Le succès s'épanouissait sur mes pas. J'allais me jeter dans les bras de Rosita.

Un ami vint m'éveiller en sursaut : Frédéric, pauvre Frédéric !

Cette parole fut comme un coup de foudre. Je compris tout. Rosita avait donné sa main... l'on s'était les fiancailles.

J'avais le vertige. La tête me tournait. Je partis la même nuit sans que l'on ait su là-bas ce qu'il est devenu de moi.

Si j'existe, je le dois à Rosita qui m'a toujours dit de ne jamais abandonner l'idée religieuse.

Mais je n'ai jamais aimé depuis et voilà trente ans que ces événements se sont déroulés.

Et je n'aime pas les beaux rêves.

FREDERIC VATEL.

Seine-et-Oise.

— 000 —

Maximes et pensées.

Les beaux paroleurs ressemblent toujours à ces vases vides qui résonnent cent fois plus haut que les vases pleins.

Eleve ta pensée aux cieux,
Ame immortelle, à la douleur en proie,
Et même en gemissant tu goûteras la joie.
Elle se révèle à tes yeux
De l'auteur de tous biens la sagesse profonde,
La douleur fut donnée au mortel
Afin d'engendrer la vertu
C'est dans ce rude apprentissage
Que bien loin d'être abattu,
Instruit, se fortifie et s'élève le sage.

L'épreuve la plus dangereuse pour un parvenu, c'est le succès lui-même, car il en abuse presque toujours, s'emporte, s'affole et se perd entièrement.

— 0 —

Nécrologie.

IN MEMORIAM !

O Dieu, accordez-leur un repos éternel ;
Et permettez que la lumière divine brille à jamais sur eux.

MADAME MASSON,

DE TERREBONNE

I

La tombe vient de se fermer à Terrebonne, sur une existence bien chère à tous ceux qui l'ont connue, et plus particulièrement aux citoyens de la petite ville de Terrebonne.

Madame veuve Marie-Geneviève-Sophie Raymond, épouse de feu l'hon. Joseph Masson, est décédée le 30 novembre, à l'âge avancé de 84 ans et quelques mois.

Nous joignons notre pensée affectueuse et notre profonde sympathie à celle de nos confrères de la presse, comme à la douleur des membres de cette patriarcale famille qui a perdu celle qui possédait leurs plus chères affections.

Nous empruntons de nos confrères de la presse de Montréal les notes qui suivent, pour la biographie de l'illustre défunte.

Madame Masson est née à Laprairie le 6 octobre 1798. Elle était la fille de M. J. B. Raymond, député au parlement, et de dame Clotilde Girardin. La famille Raymond était une des familles les plus distinguées du commencement de ce siècle.

En 1818, elle épousa M. Joseph Masson, un des princes du commerce de Montréal et plus tard conseiller législatif.

Huit enfants naquirent de ce mariage. Parmi eux étaient l'honorable L. R. Masson, ex-ministre de la milice, et l'honorable M. Edouard Masson, conseiller législatif.